

LA POÉTISATION DU LANGAGE PROVERBIAL DANS *PROFESSEUR TCHÊ-TCHÊ ET SES PROVERBES* DE SÉVERIN KAMENAN KINIMO OU L'EUPHEMISATION DE LA VIOLENCE VERBALE

CAMARA Stanislas Modibo

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

modibo.camara@upgc.edu.ci

Résumé

Dans la communication ordinaire et à la croisée de tous les chemins d'échanges inter-humains, le proverbe est présent et demeure une forme langagière de portée universelle. Fortement imagé, syntaxiquement et sémantiquement riche, ce genre littéraire oral, par son caractère moral, didactique, comique, trivial et parfois satirique, s'apparente à la poésie. L'étude du sujet a alors pour objectif d'exprimer, d'une façon soignée et singulière, une idéologie, un état d'âme, une histoire, une situation. Quel est l'apport social du langage proverbial dans son expression poétique? Pour décrypter le texte dans sa dimension scripturaire et syntaxique, la méthode poétique, se voulant une réflexion sur les genres littéraires, se donne pour but d'explorer figures et images contenues dans le corpus afin de favoriser la compréhension du discours. L'écriture de l'élégance langagière par la fusion poésie et proverbe peut enlever à la communication son caractère parfois conflictuel.

Mots clés: Education, Expression imagée, Morale, Satire, Violence

Abstract

In ordinary communication and the crossroads of all the internship traffic roads, the proverb is present and remains a language form of universal reach. Highly imaged, semantically and syntactically rich, this oral literary genus, by its moral, didactic, comic, trivial and sometimes satiric, kind of poetry. The study of the subject is therefore aimed at expressing, in a very careful and singular way, an ideology, a state of soul, a story, a situation. What is the social contribution of proverbial language in its poetic expression? To decrypt the text in its scriptural and syntactic dimension, the poetic method, wanting a reflection on literary genres, is given to explore figures and images contained in the corpus in order to promote the understanding of the speech. The writing of language elegance by the poetry and proverb melter may remove the communication sometimes conflicting.

Keywords: Education, Imaging expression, Moral, Satire, Violence

Introduction

Absente au banquet de la culture de l'universel, l'Afrique noire traditionnelle était considérée par les Occidentaux comme un continent dépourvu de littérature, ainsi que de culture. Cependant, bien que n'ayant pas, par le passé, un système d'écriture à large diffusion, les Africains noirs avaient la parole comme moyen de communication privilégié, et par le biais de ce moyen, la transmission de leur littérature (la littérature orale) et de leur culture se faisait de génération en génération.

Pour valoriser cette littérature orale et cette culture, riche et diversifiée, certains écrivains africains intègrent des genres littéraires oraux et des pratiques culturelles telles que les devinettes, les énigmes, les chants, les comptines, les joutes oratoires, les contes et les proverbes à leurs œuvres, s'ils n'en font pas les principaux sujets. C'est le cas de S. K. Kinimo qui, dans son livre *Professeur Tchê-Tchê et ses proverbes* (2018), montre comment l'enseignement du proverbe pourrait être intégré au système éducatif ivoirien. Constatant que le langage proverbial, dans cette œuvre, s'apparente au langage poétique, nous avons voulu l'étudier à travers le sujet suivant: **«La poétisation du langage proverbial dans *Professeur Tchê-Tchê et ses proverbes* de Séverin Kamenan Kinimo ou l'euphémisation de la violence verbale».**

Le choix de la parole comme courroie de transmission de l'éducation sociale invite, ainsi, le proverbe à embellir, à fortifier et à donner plus de poids et de valeur au discours. Si parler est une arme, savoir bien parler en est une autre plus redoutable, comme l'affirme P. K. Ziguï (1995): «Le moyen le plus persuasif est de polir son discours de sorte que la vérité qu'il contient blesse le moins» (p. 1234). Ce processus d'euphémisation du langage proverbial «consiste à adoucir certaines idées désagréables en les exprimant de manière atténuée ou détournée» (P. Bacry, 1992, p.59). Ces remarques nous amènent à poser la question principale de la problématique en ces termes: Quelle est la place de la poésie dans le langage proverbial? À la suite de la question principale, deux problèmes secondaires peuvent être posés: Le langage proverbial, dans son expression poétique, épouse-t-il l'esprit de la communication ordinaire? Quelles sont les structures dynamiques inhérentes à l'écriture de ce genre oral?

L'étude du sujet a pour objectif d'exprimer, d'une façon soignée et singulière, une idéologie, un état d'âme, une histoire, une situation. Fortement imagée, riche dans sa construction syntaxico-sémantique, le proverbe, du fait de son caractère moral, didactique, comique, trivial et parfois satirique, s'apparente à la poésie (rythme et métaphore).

L'écriture de l'élégance langagière par la fusion poésie et proverbe peut enlever à la communication son caractère parfois conflictuel. Cette combinaison favorise la séduction de l'auditoire ou du lecteur.

Dès lors, l'hypothèse à démontrer est celle-ci : l'embellissement des proverbes par l'apport de la poésie permet la transmission d'un enseignement, d'une morale, d'une éducation sociale.

Comme cela a déjà été dit, les analyses se feront à partir des proverbes extraits de *Professeur Tchê-Tchê et ses proverbes* (2018) de S. K. Séverin. Pour ce faire, nous convoquons, pour décrypter le texte dans sa dimension scripturaire et syntaxique, la méthode poétique. Cette méthode se voulant une réflexion sur les genres littéraires, se donne pour but d'explorer figures et images contenues dans le corpus afin de favoriser la compréhension du discours.

Dans un tel contexte, le présent article s'inscrit dans une coexistence harmonieuse entre proverbe et poésie. Il se propose d'apporter un visage nouveau au langage proverbial par le truchement du

verbe poétique qui se veut un outil d'ornement et de séduction. Ainsi, dans une première phase, notre analyse met en rapport proverbes et société. Nous axons, dans un deuxième temps, notre réflexion sur l'analyse structurale des proverbes. L'expression littéraire imagée dans les proverbes, achève l'analyse triphasée de cette étude.

1. Proverbes et société: une expression culturelle et éducative

«Le proverbe donne force au discours et peut en être le point final, car le récepteur peut difficilement s'opposer à sa puissance» (J. Cauvin, 1980, p. 46). Généralement, ce sont les bêtes qui sont sollicitées comme actants. En leur attribuant ses qualités et ses vices, l'homme convie les animaux à une comédie humaine dont il devient le spectateur amusé. La convocation des actants anthropomorphes a pour objectif de censurer les vices, de stigmatiser un comportement. Le monde animalesque n'est qu'une situation appropriée dans la découverte de l'homme. Les proverbes enseignent la patience, la tempérance, la tolérance, la bienveillance, la non-violence, la confiance, le détachement, l'altruisme, l'intégrité, l'humilité, le courage et surtout la sagesse. En outre, à travers le proverbe, l'on perçoit une identité linguistique et sociale.

1.1. Le proverbe: une identité linguistique et sociale

Le proverbe est à la fois un fait de parole, de langue et de société. Il existe chez tous les peuples, mais le même proverbe peut être exprimé différemment, selon le peuple et sa langue. De cette différence, ressort, alors l'identité spécifique d'un groupe social, mieux son authenticité. Dès lors, un proverbe à caractère trivial condamné chez un peuple peut épouser l'adhésion chez l'autre.

La société traditionnelle africaine accorde une place de choix à ce genre littéraire et art oratoire, vu que sa manipulation exige, en principe, l'âge, la raison, l'expérience, la vérité, la sagesse et la réflexion. Dans le but de trancher, de convaincre et d'emporter l'adhésion sans toutefois bousculer les sensibilités, le locuteur, pendant l'énonciation des proverbes, convoque le monde animalier en qui chacun se reconnaît.

1.2. L'anthropomorphisme dans la création proverbiale

Commun à tout un groupe social, le proverbe traduit un conseil de sagesse populaire et suscite une profonde réflexion par les images et métaphores qu'il expose. Et c'est à juste titre que M. Etty (2018) affirme que: «Les proverbes contribuent à la cohésion sociale et à la prévention des conflits dans la mesure où ils sont des outils oraux pour apaiser, consoler et encourager» (préface).

Dans le proverbe, on exprime une vérité, une moralité sous le voile d'une fiction et dans lequel les animaux sont des personnages. Cette tendance à accorder des caractères humains aux animaux, a pour but de conseiller, de corriger et d'instruire la société. À cela, S. Kinimo ajoute: «Le proverbe est l'huile qui permet au message émis d'atteindre aisément et fructueusement sa cible» (2018, p. 5). Dans ce contexte animalier, sont convoqués la poule pour sa minutie, le chien pour sa fidélité, le lièvre pour son intelligence, l'hyène pour sa sottise, l'araignée pour son espièglerie. Chez nombre de peuples, la poule est beaucoup prisée non seulement pour sa familiarité avec les hommes, mais aussi et surtout son apport dans plusieurs situations favorables à l'homme (rituel, sacrifice, dot, réception des hôtes, contribution à la guérison, amende, expression de pardon, d'encouragement et de gratitude). Les proverbes ci-après en sont l'illustration :

P1 : « La poule noire qui fait éclore le poussin noir, pond d'abord des œufs blancs » (proverbe Baoulé) ; Côte d'Ivoire) » ;

P2 : « La poule ne gratte pas de mauvaise nourriture pour son poussin » (proverbe bambara, Mali) ;

P3 : « La patte de la poule n'a jamais tué son poussin » (proverbe bambara, Mali) ;

P4 : « Le poussin qui deviendra le coq de demain se reconnaît depuis l'œuf » (proverbe bambara, Mali) ;

P5 : « La poule fait bénéficier des cuisses de la sauterelle au poussin qui la suit » (proverbe Agni, Côte d'Ivoire) ;

P6 : « Si le poulet n'entend pas le bruit qu'on fait pour le chasser, il entendra le bruit du battement de ses ailes » (proverbe Agni, Côte d'Ivoire) ;

P7 : « Bien que le bec de la poule soit étroit, elle boit et mange à sa faim » (proverbe mandingue).

La métaphore et la personnification se disputent la vedette dans ce corpus aux fins d'exposer une image emprunte de mise en garde (P 6) et de vérité morale (P 1). Mais qu'en est-il de la structure des proverbes ?

2. L'analyse structurelle des proverbes

L'analyse structurelle des proverbes caractérisée par les rythmes proverbiaux et l'emploi des pronoms "qui" et "on" en tête de proverbe constitue la seconde partie de notre travail. La structure est l'agencement, la disposition et l'organisation des éléments constitutifs d'une phrase. Le rapport poésie-proverbe, par la structuration, a une visée esthétique. Les différentes parties du proverbe sont disposées dans l'intention de favoriser leur compréhension et d'exposer l'aspect esthétique. L'étude du rythme dans ce premier volet retient notre attention. Selon le *Grand Robert de la langue française*, « le rythme est le retour périodique des temps forts et des temps faibles, disposition régulière des sons musicaux (du point de vue de l'intensité et de la durée) qui donne aux morceaux sa vitesse, son allure caractéristique » (P. Robert, 2001, p. 1240).

2.1. Les rythmes proverbiaux

Le rythme peut être déterminé par la présence d'accent tonique sur la dernière syllabe d'un mot ou d'un groupe de mots formant une unité grammaticale. Ces accents sont suivis d'une pause rythmique ou coupe. Le rythme est traduit par des modulations à la voix, la répétition de certains vocables, des pauses, des ponctuations, des subordonnées circonstancielles. Y. Kouadio (2011) affirme même que, dans les proverbes, le rythme « est aussi dû à la musicalité suscitée par l'enveloppe sonore des mots, à la correspondance phonique, au ton et au formalisme fait de formes figées ou immuables » (p. 111). Les rythmes proverbiaux qui font l'objet d'analyse sont unitaires, binaires, ternaires et quaternaires.

Les rythmes proverbiaux unitaires : ils se trouvent dans les proverbes construits avec une seule unité. Caractérisée par l'absence de virgule, concise, cette proposition indépendante comporte un seul verbe et une seule partie. Exemple : « La baignoire de l'esclave est la rivière » (Y. Kouadio, 2011, p. 111).

Les rythmes proverbiaux binaires : ils sont composés de deux parties, une première appelée protase, déclare un fait qui est expliqué dans la deuxième appelée apodose qui conclut le fait déclaré. A ce propos, N. M. Malasi (1954) affirme :

C'est ainsi que nous décrivons successivement : le caractère binaire du proverbe, le processus de reprise du verbe dans les deux parties de certains proverbes, le processus de reprise du substantif du proverbe ; l'opposition des termes ou idées, le renforcement des termes ou des idées, les diverses assonances (p. 91).

L'esthétique s'observe dans le binarisme phonétique qui peut engendrer le parallélisme, l'opposition, la substitution, l'analogie et parfois de diverses assonances. En voici une illustration : « Qui partage la soupe de la femme accouchée, s'oblige à dire que le bébé ressemble à son père » (parodie de vérité). La virgule, la modulation de la voix et la pause confirment ce rythme.

Les rythmes ternaires sont composés de trois parties ayant au moins trois verbes conjugués, présentent trois temps et deux pauses. Exemple : « Si tu as un champ de cacao / et que tu n'as pas de pépinière, / tu n'as encore rien fait. » (S. K. Kinimo, 2018, p. 23).

Les rythmes proverbiaux quaternaires, en général, se reconnaissent par l'emploi d'une subordonnée circonstancielle de temps et de condition, par deux ou trois verbes conjugués, ainsi que par deux ou trois virgules qui les enrichissent et les valorisent. Exemple: «Si tu donnes à manger à l'enfant / qui n'a pas de dent, / il te donnera à manger / quand tu perdras les tiennes» (S. K. Kinimo, 2018, p. 33).

Le rythme, élément fondamental de la poésie, assure au langage proverbial une véritable poétisation aussi bien sous sa forme écrite que son émission orale, comme exprimé en ces termes: «Le rythme, en vertu de ses qualités émotives, expressives, est délimité en premier lieu par la ponctuation et la typographie» (G. O. Gusine, 1978, p. 39).

2.2. L'emploi des pronoms *qui* et *on* en tête de proverbes

Le deuxième volet de cette partie porte sur l'emploi des pronoms "on" et "qui" en tête des proverbes. L'usager de la parole proverbiale a pour dessein de faire passer son message ou un enseignement en se gardant de heurter l'auditoire dans ses valeurs. La convocation des pronoms à valeur généralisante vient à point nommé pour s'adresser à tout le monde et à chacun sans toutefois indexer un individu ou personnaliser le débat. René Lagan et Jean Dubois définissent le pronom "on" comme suit : « on est pronom de la troisième personne qui désigne toujours des humains (n'importe qui, tout le monde, les gens) ; il ne s'emploie que comme sujet, et le verbe est au singulier » (R. Lagane, 1989, p. 90). Pronom impersonnel indéfini de la troisième personne, invariable, faisant toujours fonction de sujet, "on", à l'origine, est un substantif comme "personne et rien".

L'emploi stylistique du pronom "on" se prête à des substitutions de personnes et peut marquer des nuances de sentiments très variés : discrétion, prudence, modestie, orgueil, mépris, condescendance. Le locuteur, par l'emploi du pronom "on", transmet aisément son discours sans crainte d'offenser ou de frustrer son ou ses interlocuteurs. Ce pronom devient ainsi un bouclier entre la parole et les sentiments, comme cela se constate dans le corpus suivant :

P1 : « On ne discute pas avec le crapaud qui affirme que les yeux du crocodile sont rouges : ils sont tous deux aquatiques » (proverbe bambara) ;

P2 : « On n'apprend pas au vieux singe à la faire la grimace » (proverbe français) ;

P3 : «On ne s'occupe pas de la viande de rat pendant que celle de l'éléphant est disponible. (Proverbe Beté, Côte d'Ivoire) ;

P4 : « On ne jette pas le bébé avec l'eau du bain. (Proverbe français) ;

P5 : « On met sur l'hameçon ce qui connaît le poisson » (proverbe Guéré, Côte d'Ivoire)

P6 : « On respecte le chien à cause du maître » (Minyanka, Mali) ;

P7 : « On mange les fruits de l'arbre sous lequel on est assis (Baoulé, Côte d'Ivoire) ;

P8 : « On ne retient pas une chèvre au village avec une liane à son cou » (Bwaka, Zaïre) ;

P9 : « On ne regarde pas dans la bouche de celui qui grille l'arachide » (Akan, Côte d'Ivoire).

Tous ces proverbes ont une portée générale et universelle. En ce qui concerne le pronom relatif "qui" dans le langage proverbial, il est employé sans antécédent et à une valeur d'indéfinie. Le verbe qui dépend de "qui" est toujours au singulier, et peut être remplacé par quiconque, « celui ou celle qui ». Le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française* définit "qui" de la manière suivante :

Un pronom relatif désignant une personne ou une chose, qui fait fonction de sujet ou de complément d'objet indirect et qui relie un terme (antécédent) à un verbe subordonné. "Qui" peut avoir une valeur forte de détermination (la personne qui est là) et introduire une proposition indispensable à la clarté du discours (2001, p. 518).

Cette définition convient aux différents emplois de "qui" dans les proverbes ci-après :

P.1 « Qui partage la soupe de la femme accouchée s'oblige à dire que le bébé ressemble à son père » (proverbe Bambara, Mali) ;

P2 : « Qui sème le vent, récolte la tempête (Proverbe français) ;

P3 : « Qui dort dîne » (proverbe français) ;

P4 : « Qui a bu boira » (proverbe français) ;

P5 : « Qui vivra verra » (proverbe français) ;

P6 : « Qui peut le plus peut le moins » (proverbe français) ;

P7 : « Qui veut aller loin ménage sa monture » (proverbe français).

Après l'analyse des proverbes susmentionnés, nous retenons qu'ils sont conçus à partir d'une observation et de l'expérience quotidienne. La valeur de vérité générale qui en ressort est l'expression d'une vérité collective, universelle et intemporelle.

3. De l'expression littéraire imagée dans les proverbes

L. Yépri (2009) affirme que: « Ce qu'on appelle image littéraire, c'est l'introduction d'un deuxième sens, non plus littéral mais analogique, symbolique, dans une portion de texte bien délimitée et relativement courtes » (p. 25). Les propos de Yépri épousent effectivement l'intention dissimulée dans les proverbes. Connotés par leur caractère imagé, les proverbes exigent une profonde réflexion. De par leur structure et leur rythme, ils donnent plus de charme et de sens à la parole. Le proverbe est dit en énonçant les situations qui le suscitent. A. Mauffrey (1988) résume l'image littéraire en un « procédé qui consiste à établir un rapport de ressemblance, original ou pittoresque, entre deux réalités » (p. 308).

3.1. L'emploi euphémisé des proverbes

«L'euphémisme consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment en vue de dissimuler le caractère déplaisant ». (L. Yépri, 2009, p. 28). Cette forme de langage donne au proverbe un aspect particulier. Par leurs actions, les proverbes s'écartent de la façon commune, simple et directe de parler. C'est un ornement de style. L'euphémisme adoucit certaines idées désagréables en les détournant de leurs aspects crus et choquants. Le proverbe, cette pensée, exprimée en un nombre réduit de mots, traduit une vérité générale et traditionnelle. Il apparaît dans la langue parlée pour expliciter une affirmation, confirmer une décision.

Pour remplir la fonction éducative, l'apport de l'euphémisme demeure la voie royale de transmission d'un message aussi douloureux qu'il soit. « Le proverbe enseigne des valeurs à épouser en donnant des conseils à l'interlocuteur. Il peut donner un avertissement, encourager une personne dans une situation donnée, lui interdire de poser certains actes répréhensibles au regard des normes sociétales ». (S. K Kinimo, 2018, p. 67). Transmettre un enseignement, une morale, une éducation par l'embellissement de la langue, séduit l'auditoire ou le lecteur. Adoucir les écarts de langage, masquer les insanités et les manquements dans le discours est la résultante de l'apport de l'euphémisme au proverbe comme le résume les propos qui suivent : « Les figures de rhétoriques sont des procédés qui consistent à illustrer, voiler ou à renforcer une intention (démonstrative, poétique) par une analogie, une substitution, une opposition, une amplification ou une atténuation ». (C. Eterstein, 1995, p. 105). Pour Claude Eterstein, l'approche rhétorique s'explique par le fait que, dans un texte, l'auteur a le souci de bien exprimer sa pensée, ses idées. Il le fait au moyen de la rhétorique qui est l'art de bien parler et de bien écrire. Le proverbe est une parole forte et efficace qui prône la cohésion sociale à travers les thèmes qu'il aborde. De l'amour qu'on a pour autrui en passant par la vérité et la justice rendues selon l'éthique, l'on peut pardonner et aboutir à la solidarité pour le bonheur de tous. L'application effective de ces vertus conduit à l'équilibre et à l'union. Le proverbe est imagé car il subit un glissement de sens, évoque souvent dans le discours une réalité (abstraite, sans référence à la réalité concrète, imaginaire ou réelle) différente de celle à laquelle renvoie le sens propre mais liée à elle par une relation de similitude (analogie, comparaison, métaphore, en un mot, des figures de style).

Manger est un acte qui ne mobilise pas les facultés intellectuelles. Par contre, parler exige l'analyse et l'examen de ce qu'on pense. La parole peut rassembler ou déchirer une communauté. Elle est à la fois eau et feu. Les images utilisées et l'enseignement transmis par le citateur font l'esthétique dans les proverbes. L'image introduit généralement un deuxième sens dans les proverbes. C'est ce qui fait qu'on dit des proverbes qu'ils sont connotés. L'euphémisme favorise bien entendu la compréhension du discours qui perd son agressivité pour épouser l'esthétique.

3.2. Le comique proverbial

La comédie, un sous-genre du théâtre ayant pour but de divertir, peut être conçue comme une représentation des travers, des ridicules des caractères et des mœurs d'une société. Au XVIIIème siècle, la comédie était souvent improvisée. Elle présentait une énigme puisqu'il fallait deviner le proverbe d'après l'action. Jaques Chevrier se veut encore plus clair: «Le proverbe a pour but de rappeler les normes qui s'imposent aux individus et de provoquer une conduite» (J. Chévrier, 1986, p. 299). Le comique dans le proverbe déclenche le rire qui véhicule un message pour enseigner et corriger l'homme en société.

L'utilisation des images et symboles atténue le choc du discours émis. L'objectif d'atténuer et d'embellir le langage proverbial demeure un élément important d'autant qu'il prépare déjà l'interlocuteur à l'amusement, au rire et à la courtoisie, mieux il montre aux autres le spectacle de leur ridicule. En effet, on peut conseiller, éduquer ou passer un message de toute nature par le comique en attirant l'attention de l'interlocuteur au point qu'il en fasse son centre d'intérêt. L'auditoire se dispose à la réception d'un message quand il y voit une chaleur verbale emprunte de courtoisie. L'adoucissement d'une vérité crue, directe et choquante est rendu possible par le comique proverbial, comme cela est perceptible dans le corpus suivant :

P1 : « Si tu veux t'appesantir sur le grognement du porc, tu ne finiras jamais de lui présenter les condoléances » (S. K. Kinimo, 2018, p. 14).

P 2 : « Celui qui sait que ses larmes sont loin, commence à pleurer avant les autres. (S. K. Kinimo, 2018, p. 22). ;

P3 : « Le danseur lui-même ne sait pas que ses fesses sont tordues » (S. K. Kinimo, 2018, p.16).

P 4 : « Si le poulet n'entend pas le bruit qu'on fait pour le chasser, il entendra le bruit du battement de ses ails » (S. K. Kinimo, 2018, p.23) ;

P 5 : « Le toucan a perdu sa femme et c'est toi le vautour qui te rase la tête ». (S. K. Kinimo, 2018, p. 31).

Le comique dans les proverbes est fait à dessein. En effet, l'oreille de l'homme n'aime entendre que les propos qui lui plaisent. Dans l'optique d'attirer l'attention de l'interlocuteur, de le séduire, le comique proverbial vient à point nommé pour remplir cette vision. Les hommes politiques et les plus grands rhétoriciens l'utilisent pour haranguer la foule. Lorsque le locuteur parvient à arracher le sourire à son auditoire, il plait à écouter. Dans la société traditionnelle, les sages attachent du prix à la dignité et à l'intégrité morale. Partant de là, la parole est mesurée et embellie de proverbes comiques aux fins d'éviter de blesser l'autre dans ses valeurs. L'émission des propos crus, malgré leur véracité et leur morale, peut offenser et entraver l'objectif visé. Le conseiller qui ignore les règles fondamentales de la morale sociale est interpellé dans le proverbe 3 préalablement cité. Ce donneur de leçon qui n'est pas un exemple, un modèle à suivre ou même une référence sociale est mis en cause dans ce proverbe de la plus douce des manières : le rire.

De ce qui précède, ajoutons que par le rire, l'on peut transmettre une éducation, un enseignement, une morale et même favoriser une initiation comme le proverbe 4 cité plus haut. Le message, l'apprentissage et l'acquisition du savoir sont parfois rendus possibles quand le comique proverbial vient agrémente le discours. La prévoyance, la prudence, la mesure, l'ordre sont conseillés à celui dont la capacité physique et financière est réduite comme le souligne le proverbe 2. Anticiper les actions quand on connaît ses faiblesses est le résumé de cet enseignement. Le comique proverbial est poétisé par les images et métaphores qui suscitent le rire. Et c'est à juste titre que C. Hounnon affirme: «L'humour amuse et détend, la dérision critique, blesse et dénonce ». (2021, p. 25-38). La fonction comique participe à l'aspect esthétique des proverbes et les valorise. Par le comique, le proverbe force l'admiration et favorise le sens de l'écoute.

Conclusion

Proverbe et poésie, à l'origine, s'inscrivent dans le registre du genre oral. Ces deux concepts fondamentaux du langage parlé, leurs similitudes remarquables (son, image, rythme, rime, pensée) semblent former le couple parfait à vision unidirectionnelle. Conçu pour plaire, divertir et enseigner, le proverbe influence l'éducation d'autant plus qu'il régularise et favorise la cohésion sociale. Les propos crûs ou choquants, les récriminations et reproches publics, la mise en cause par railleries de la thèse défendue par l'interlocuteur, déstabilisent, dérangent et blessent l'autre dans sa valeur. P. K. Zigi (1995) remarque, alors, ceci: «L'usage judicieux des proverbes donne une influence sociale permanente au locuteur» (p. 1234). Si chaque culture se dote d'un long chapelet de proverbes constituant un patrimoine riche en contradictions, l'usage adéquat et épuré de la langue, l'outil de communication, reste nécessaire dans les échanges verbaux. Ecouter ou lire un discours procure le plaisir qui demeure la première raison d'être de la création littéraire. La poésie étant une création, elle nous impose alors l'art d'habiller et d'habiter le langage proverbial. Canal de cohésion sociale et d'éducation basique par excellence, la culture des proverbes doit s'imposer à toute société qui fait de la morale sa véritable priorité.

Bibliographie

BACRY Patrick, 1992, *Les figures de style*, Paris, Berl.

BENAC Henri, 1949, *vocabulaire de la dissertation*, classique, Paris, Hachette.

CAUVIN Jean, 1980, *L'image, la langue et pensée*, Anthropos-Institut.

CHEVRIER Jaques, 1986, *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier.

Dictionnaire Encyclopédique de la langue française, 1980, *Noms communs, Noms propres*, Paris, Hachette.

ETERSTEIN Claude, 1995, *Les techniques littéraires au lycée*, Paris, Hatier

GUSINE G. Osman, 1978, *L'Afrique dans l'univers poétique de Léopold Sédar Senghor*, NEA, Dakar-Abidjan-Lomé.

HOUNNON Cédric *et ali*, 2021, «Discours politique sur la lutte contre la corruption au Bénin : une analyse de la participation citoyenne sur Facebook», *Revue Electronique Langage et Communication*, Numéro 4, Université Alassane Ouattara, Bouaké, p. 25-38.

KINIMO Kamelan Severin, 2018, *Professeur Tchê-Tchê et ses proverbes*, K. Rol-Editions, Abidjan.

KOUADIO Yao, 2011, «Proverbes africains et modernité : le cas du proverbe baoulé (Côte d'Ivoire)», Thèse de Doctorat d'État, Université de Bouaké, Département de Lettres Modernes.

LAGANE René et Jean Dubois, 1989, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.

MALASI Ngandu Myango, 1954, *Mutanga la corde à proverbes des lega de Kivu-Maniema*, Congo, Recall.

MAUFFREY Annick, 1998, *Grammaire française*, Paris, Hachette.

ROBERT Paul, 2001, *Le Grand Robert de la langue française*, Dictionnaire alphabétique par Analogie à langue française, 2ème édition, dirigée par Alain Rey.

YEPRI Léon *et ali*, 2009, *Eléments de stylistique et versification pour un texte littéraire*, Abidjan, Les Classiques ivoiriens.

ZIGUI Koléa Paulin, 1995, «Le roman de Renart et contes traditionnels de l'Afrique de l'Ouest ; étude de Morphologie et de physiologie comparées. Types, structures, idéologies», Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Tours, France, T3.